

Avant-Propos

Cet ouvrage est un outil précieux pour les lycéens. **Son contenu est riche et sa présentation est concise.**

Il est conçu de manière à ce que l'élève puisse acquérir **de façon autonome les connaissances et compétences** indispensables à **l'enseignement du français au lycée.**

D'une part, **les enjeux disciplinaires** de chaque objet d'étude sont présentés de façon complète et exacte, ce qui permet à l'élève **de construire une culture littéraire et esthétique solide.**

En outre, de **nombreux liens** sont explicitement établis d'un objet d'étude à l'autre entre les différentes notions afin de permettre **une appropriation efficace** de celles-ci.

D'autre part, les **principales méthodes d'analyse de texte** ainsi que **les principaux savoirs grammaticaux et linguistiques** sont abordés de façon **claire, progressive et formative.**

Ces contenus techniques concernent aussi bien **l'écrit** que **l'oral.**

Enfin, des encadrés violets jalonnent l'ensemble de l'ouvrage et synthétisent les notions abordées. Sont également proposés des **exercices nombreux et variés**, notamment au travers de **travaux d'élèves** présentés et/ou corrigés.

Le présent ouvrage vise donc résolument **la cohérence, la pertinence et la progressivité.**

Vous souhaitant de belles découvertes littéraires et linguistiques,

Les auteures

Table des matières

Objet d'étude 1	La poésie, du Moyen Âge au XVIII^e siècle	9
Parcours 1	Exprimer l'amour fou, exprimer l'ineffable	10
	<i>Synthèse de cours</i>	10
	I. Quand il faut dire l'amour, alors que justement il est ineffable	10
	II. Quand l'érotisme mène à la folie : obsessions et dérèglements	11
	III. Quand l'amour devient un martyr	16
	IV. Parce que l'amour est aveugle !	19
	<i>Fiches méthodes 1 et 2</i>	21
	<i>Sujet corrigé</i>	39
Parcours 2	Le lai, forme poétique lyrique et/ou narrative du Moyen Âge	43
	<i>Synthèse de cours</i>	43
	I. Le lai, d'où vient-il ?	43
	II. Le lai narratif	44
	III. Le lai lyrique, XIV ^e et XV ^e siècles	48
	IV. Lai, virelai, et disparition de ces deux formes poétiques au XV ^e siècle	50
	<i>Fiche méthode 3</i>	55
Langue 1	Poésie – Étude de la langue au lycée	59
	I. La phrase complexe	59
	<i>Gramm'flash à retenir</i>	59
	II. La syntaxe des propositions subordonnées relatives (ou « relatives » ou « PSR »)	62
	<i>Gramm'flash à retenir</i>	62
	<i>Activités de grammaire</i>	65
	<i>Grammaire appliquée aux textes : « Décris-la »</i>	67
Objet d'étude 2	La littérature d'idées et la presse du XIX^e siècle au XXI^e siècle	69
Parcours	L'inspiration est-elle spontanée ou est-elle le fruit d'un travail ?	70
	<i>Synthèse de cours</i>	70
	I. Inspiration et élection	71
	II. Le déclenchement de l'inspiration	78
	III. L'inspiration vient d'un travail acharné	81
	<i>Fiches méthodes 4 et 5</i>	85
	<i>Sujet corrigé</i>	100
Langue 2	Littérature d'idées – Étude de la langue au lycée	107
	I. Le lexique	107
	<i>Gramm'flash à retenir</i>	107
	II. Le lexique appliqué aux textes	112

Objet d'étude 3**Le roman et le récit****du XVIII^e siècle au XXI^e siècle** 115**Œuvre intégrale****L'Éducation sentimentale, un roman d'apprentissage ?** 116**Synthèse de cours** 116

I. « Histoire d'un jeune homme » 117

II. Un roman d'apprentissage déceptif 121

III. La « passion [...] inactive » de Frédéric :
dérobades successives et généralisées 127IV. Un *Bildungsroman* ou un « livre sur rien » ? 138**Fiche méthode 6** 142**Sujet corrigé** 148**Langue 3****Roman – Étude de la langue au lycée** 153

I. Les fonctions syntaxiques qui permettent la caractérisation 153

Gramm'flash à retenir 153*Activités de grammaire* 158*Grammaire appliquée aux textes* 159

II. Les accords entre le sujet et le verbe 161

Gramm'flash à retenir 161

III. Quand les verbes s'accordent entre eux : la concordance des temps 164

Gramm'flash à retenir 164

IV. Exprimer l'injonction : modes, temps, phrases non verbales 166

Gramm'flash à retenir 166*Grammaire appliquée aux textes* 169*Activités de grammaire : expression écrite* 172**Objet d'étude 4****Le théâtre du XVII^e siècle au XXI^e siècle** 175**Thème d'étude 1****Origines et enjeux du théâtre occidental :****plongée au cœur des cultures antiques,****textes et représentations** 176**Synthèse de cours** 176

I. Qu'est-ce que le théâtre ? 176

II. Le théâtre grec, à l'origine du théâtre occidental 177

III. Le théâtre latin, héritier du théâtre grec 184

Fiche méthode 7 192**Sujets corrigés** 196**Thème d'étude 2****Les femmes et les rapports de pouvoir amoureux****dans la comédie** 201**Synthèse de cours** 201I. *La Double Inconstance*, pièce en trois actes :
séduction, dissolution, recomposition 202II. L'expression de conflits personnels
au sein d'une composition très minutieuse 203**Fiche méthode 8** 205**Sujet corrigé** 209

Prolongement 1	Étude comparée de trois représentations de <i>La Double Inconstance</i> de Marivaux, 1723	214
	I. <i>La Double Inconstance</i> , téléfilm de Marcel Bluwal, 1968	214
	II. <i>La Double Inconstance</i> , mise en scène par Jean-Luc Boutté de la Comédie française, 1982	215
	III. <i>La Double Inconstance</i> , film de Carole Giacobbi, 2008, d'après la pièce de Marivaux	215
	IV. Concernant l'ensemble	215
	V. Écrit d'appropriation	216
Préparation à l'écrit de l'E.A.F.	Mise en question de la condition féminine dans la comédie	217
	I. Commentaire composé d'un extrait long : vers 430 à 614 de <i>Lysistrata</i> , Aristophane (v ^e siècle av. J.-C.)	217
	II. Texte complémentaire : Extrait de <i>L'Assemblée des femmes</i> , comédie grecque d'Aristophane	227
Prolongement 2	Les femmes dans <i>Vivement dimanche !</i>, film de François Truffaut, 1983	229
Langue 4	Théâtre – Étude de la langue au lycée	236
	I. Les valeurs des temps et des modes verbaux (I)	236
	<i>Gramm'flash à retenir</i>	237
	<i>Activités de grammaire : expression écrite</i>	239
	<i>Grammaire appliquée aux textes</i>	239
	II. Les valeurs des temps et des modes verbaux (II)	241
	<i>Gramm'flash à retenir</i>	242
	<i>Activités de grammaire : Expression écrite et orale</i>	243
	<i>Grammaire appliquée aux textes</i>	244

Objet d'étude 1

**La poésie,
du Moyen Âge
au XVIII^e siècle**

Exprimer l'amour fou, exprimer l'ineffable

L'objectif de ce Parcours est, conformément aux programmes, de proposer « l'étude de textes rassemblés autour d'un thème », entre le Moyen Âge et le XVIII^e siècle.

Le thème de l'amour est un « cliché » de la poésie. Ce terme n'est pas péjoratif ici. Il s'agit simplement de ce qu'on appelle aussi « *topos* littéraire » (« *topoi* » au pluriel), ou « lieu commun », c'est-à-dire un thème récurrent ou attendu dans la littérature : la mort du héros, le paysage-état d'âme, la fuite du temps, par exemple, sont des *topoi* littéraires.

Il s'agit ici d'analyser plus particulièrement l'expression de l'amour fou, ainsi que de l'amour ineffable¹ dans les textes. Nous étudierons la manière dont les auteurs réécrivent ces *topoi* afin de produire des textes à chaque fois singuliers.

Synthèse de cours

I. Quand il faut dire l'amour, alors que justement il est ineffable

« Décris-la » est un poème arabe du IX^e siècle, extrait du *Diwân² de la poésie arabe classique*. Son auteur, Ibn Rumî, est un poète arabe médiéval, né en 836 et mort en 896 à Bagdad, en Irak actuel.

1. Ineffable : qui ne peut être dit, mais qui est positif, contrairement à « indicible », qui est négatif.
2. Un « divan » ou « diwân » est un recueil de poésie arabe.

Dans « Décris-la », il exprime combien l'amour est ineffable. Il tente cependant de montrer en quoi la poésie parvient à exprimer ce qu'on ne peut exprimer, parce qu'elle procède d'un autre mode de communication, fait de rythmes et d'images.

Texte 1 « Décris-la », Ibn Rûmi

« Décris-la », dit celui qui ignore la beauté
 « C'est difficile », ai-je répondu.
 Il est aisé de dire qu'elle est la plus exquise
 Mais la définir est une chose ardue,
 Elle est le soleil qui distribue sa lumière
 Aux soleils, lunes et astres.
 [...]
 De son amour un conseiller me blâme
 Mais ne réussit point à m'en détourner,
 Dans le cœur elle demeure et elle est aussi loin
 Que les Pléiades. Aussi est-elle la proche lointaine
 Où que je sois, j'ai un compagnon de son amour
 Qui s'établit là où elle demeure :
 À ma droite, à ma gauche, devant
 Et derrière moi, il ne m'est pas loisible de l'esquiver.
 Est-elle une chose dont l'œil se réjouit sans cesse [...] ?

Ibn Rumî, « Décris-la », *Le Diwân de la poésie arabe classique*,
 traduit de l'arabe par Houria Abdelouahed et Adonis, 2008.

- 🕒 Nous étudions ce texte dans la partie « Étude de la langue au lycée » au travers de la question de la proposition subordonnée relative.

II. Quand l'érotisme mène à la folie : obsessions et dérèglements

A. Quand la poésie exprime le fantasme érotique masculin

« De celui qui ne pense qu'en s'amie³ », est un rondeau de Clément Marot, auteur du XVI^e siècle. Les trois strophes du rondeau sont construites sur deux rimes, et possèdent toujours une ou plusieurs répétitions. Est répété ici « Toutes les nuits », mais aussi « corps » et « cœur ».

À l'origine, le rondeau est lié à la chanson et à la musique, d'où cet effet de refrain, de ritournelle. En effet, il se ferme sur lui-même. C'est pourquoi il s'appelle « rondeau ».

3. Son amie, ici au sens d'« amante ».

Texte 2 « De celui qui ne pense qu'en s'amie », Clément Marot

Toutes les nuits je ne pense qu'en celle
Qui a le corps plus gent⁴ qu'une pucelle
De quatorze ans, sur le point d'enrager,
Et au dedans un cœur (pour abréger)
Autant joyeux qu'eut oncque damoiselle⁵.

Elle a beau teint, un parler de bon zèle⁶,
Et le tétin rond comme une groselle⁷ :
N'ai-je donc pas bien cause⁸ de songer
Toutes les nuits ?

Touchant son cœur⁹, je l'ai en ma cordelle¹⁰,
Et son mari n'a sinon le corps d'elle¹¹ :
Mais toutefois, quand il voudra changer,
Prenne le cœur¹² : et pour le soulager
J'aurai pour moi le gent corps de la belle
Toutes les nuits.

Clément Marot, « De celui qui ne pense qu'en s'amie »,
L'Adolescence clémentine, XLV, 1532.

1. Poésie et fantasme

Dans ce poème, l'auteur exprime les **pulsions érotiques** qu'il ressent pour le corps de la femme aimée. Au vers 7 par exemple, il décrit son « tétin », donc son intimité, alors qu'il ne l'a jamais vue. Il s'agit ici d'**exprimer un fantasme**.

Les vers 6 et 7 forment par ailleurs un distique, dans lequel le poète célèbre le corps féminin. Il s'inscrit en cela dans une **tradition littéraire, celle du « blason » du corps féminin**, tradition que Marot lui-même a largement contribué à fonder.

4. Beau, gracieux, noble.
5. Au-dedans de son corps, donc dans son corps, elle a un cœur plus plein de joie et de gaieté qu'aucune jeune fille ne l'a jamais eu.
6. Elle s'exprime vivement, librement et sans contrainte.
7. On prononcerait et écrirait « groseille », en français moderne.
8. N'ai-je donc pas de motif.
9. Littéralement : à propos de son cœur, concernant son cœur. Mais le choix du verbe « toucher », dans l'expression « touchant son cœur », a ici également un sens érotique concret, puisqu'il rêve de toucher sa poitrine.
10. Au sens propre, petite corde. Ici au sens figuré : en ma compagnie.
11. Son mari n'a que son corps. On note un jeu de mot à la rime entre « cordelle » et « corps d'elle ».
12. Qu'il prenne son cœur.

Qu'est-ce qu'un blason ?



- ③ Il s'agit d'un type de poème dans lequel le poète s'attache à un **détail anatomique du corps féminin** et en développe l'**éloge**.
- ③ Le blason est à la mode au **xvi^e siècle** à la suite de l'épigramme du « Beau Tétin » de Clément Marot, poème publié en 1535.
- ③ En contrepoint apparaît rapidement le **contre-blason** qui prend le parti de la satire et du **blâme**. Marot lui-même a écrit le blason du « Laid Tétin ».

Le tercet et le dernier quintil du « rondeau nouveau¹³ » que pratique Marot sont complétés par une reprise appelée « **rentrement** ». Cette reprise, ici « Toutes les nuits », qui ne compte pas pour un vers, est formée du premier mot ou du premier hémistiche du premier vers. La répétition de « Toutes les nuits » **exprime l'obsession du poète**. Ce rentrement ouvre et ferme le poème, et est entre-temps répété à la fin de la deuxième strophe.

2. Poésie et humour

Le désir obsessionnel du poète concerne **une femme mariée** : son mari possède son « corps », quand l'amant-poète possède son « cœur ». Mais dans la dernière strophe du poème, il propose malicieusement d'échanger.

Le rondeau est une **forme poétique légère**, qui se prête aisément à la **plaisanterie**.

La chrono' du rondeau



- ③ **xiii^e siècle** : Naissance du rondeau, qui s'appelle « rondel simple ». Quel auteur ? Guillaume de Machaut. Quelle composition ? Sept ou huit vers avec refrain.
- ③ **xv^e et xvi^e siècles** :
 - le « **rondeau double** ». Quel auteur ? Charles d'Orléans. Quelle composition ? Trois strophes dans lesquelles tous les vers ont le même nombre de syllabes. Il est composé sur deux rimes et possède un refrain.
 - le « **rondeau nouveau** ». Quel auteur ? Clément Marot. Quelle composition ? Treize vers sur deux rimes redoublées : un quintil (5 vers) – un tercet (3 vers) – un quintil (5 vers) avec un refrain tronqué.
- ③ **xvii^e siècle** : Le rondeau s'éteint progressivement.

13. Voir encadré ci-dessous.

B. Quand la poésie exprime le dérèglement psychique et physiologique du désir féminin

Le poème de Louise Labé « Je vis, je meurs » est extrait du recueil *Élégies et sonnets*, publié en 1555. Ce poème, marqué d'**érotisme discret**, témoigne de **l'amour fou et de la passion féminine**, qui n'hésite pas à dire son désir.

Le **sonnet** est une forme poétique qui vient d'Italie, très en vogue en France au XVI^e siècle. Il est constitué de deux quatrains à rimes embrassées et d'un sizain dont la structure métrique est variable.

Texte 3 « Je vis, je meurs », Louise Labé

Je vis, je meurs ; je me brûle et me noye ;
J'ay chaud extrême en endurant froidure :
La vie m'est et trop molle et trop dure.
J'ay grans ennuis entremeslez de joye.

Tout à un coup je ris et je larmoye,
Et en plaisir maint grief¹⁴ tourment¹⁵ j'endure ;
Mon bien s'en va, et à jamais il dure ;
Tout en un coup je seiche et je verdoie.

Ainsi Amour inconstamment¹⁶ me meine ;
Et quand je pense avoir plus de douleur,
Sans y penser je me treuve hors de peine.

Puis, quand je croy ma joye estre certaine,
Et estre au haut de mon désiré heur¹⁷,
Il me remet en mon premier malheur.

Louise Labé, « Je vis, je meurs »,
sonnet VIII des *Élégies et sonnets*, 1555.

1. Dire la perte de repères au travers de la figure de style de l'antithèse

S'appuyant sur la tradition littéraire de la **maladie d'amour**, l'auteure construit son poème sur la **figure de style de l'antithèse**, typique de la poésie

14. « Grief » se prononce en une seule syllabe.

15. Beaucoup de grandes souffrances. Le mot « tourment » vient du latin *tormentum* qui désigne à l'origine un instrument de torture.

16. L'inconstance est présentée comme caractéristique de la passion amoureuse.

17. Mon bonheur tant désiré.

pétrarquiste¹⁸. Elle montre ainsi combien son cœur est troublé par l'amour, soumis à des **émotions contradictoires**.

Antithèse



Figure de style qui consiste à opposer deux idées.

Ainsi exprime-t-elle une **somatisation** certaine, puisque son corps se fait l'écho de ces **bouleversements intérieurs et paradoxaux**. On parle en effet de « somatiser un sentiment » lorsqu'on donne une réponse physique à un stress psychologique.

Ainsi perd-elle ensemble ses repères psychiques et physiologiques. C'est en cela qu'on peut parler d'**amour fou**. Il perturbe celui qui le ressent à tel point qu'il en perd ses sens, et qu'il en souffre.

2. Le lyrisme de Louise Labé

On peut également souligner le **registre lyrique** de ce poème, qui s'attache à exprimer les mouvements intimes du cœur.

Qu'est-ce que le lyrisme ?



- ① Le lyrisme est à l'origine le chant que le poète accompagne de sa « lyre », instrument de musique et attribut d'Apollon, dieu de la poésie dans la mythologie grecque.
- ② Le registre lyrique est caractérisé par l'expression des sentiments et des émotions.
- ③ Nous présentons de nouveau ce poème dans la partie « Sujet corrigé », au travers d'extraits annotés de commentaires composés d'élèves de Seconde.

3. La maladie d'amour: un topos littéraire qui remonte à l'Antiquité

Sappho est une poétesse grecque de la fin du VII^e siècle et du début du VI^e siècle avant Jésus-Christ. Elle vécut sur l'île grecque de Lesbos, au large des côtes de l'actuelle Turquie¹⁹.

Dans les *Poèmes et fragments*, elle exprime le thème de la **passion amoureuse qui conduit au dérèglement des sens**.

18. Pétrarque est un poète italien du XIV^e siècle qui a profondément influencé la poésie française.

19. C'est du nom de cette île que vient le mot « lesbien », forgé au XIX^e siècle, car Sappho aimait aussi bien les femmes que les hommes. Le poème ci-dessous est dédié à une femme, comme le montre le féminin « seule » du premier vers.

Nous présentons ici son poème « À une femme aimée » comme texte source de celui de Louise Labé, de 2 200 ans son aîné.

Texte 4 « À une femme aimée », Sappho

Heureux qui près de toi, pour toi seule soupire,
 Qui jouit du plaisir de t'entendre parler,
 Qui te voit quelquefois doucement lui sourire.
 Les Dieux dans son bonheur peuvent-ils l'égaliser ?
 Je sens de veine en veine une subtile flamme
 Courir par tout mon corps, sitôt que je te vois
 Et dans les doux transports où s'égare mon âme
 Je ne saurais trouver de langue ni de voix.
 Un nuage confus se répand sur ma vue.
 Je n'entends plus : je tombe en douces langueurs ;
 Et, pâle, sans haleine, interdite, éperdue,
 Un frisson me saisit, je tremble, je me meurs.
 Mais quand on n'a plus rien, il faut tout hasarder.

Sappho, *Poèmes et fragments*, fragm. 31, « À une femme aimée »,
 traduction de Boileau, cité dans Longin, *Traité du sublime*, 1700.

III. Quand l'amour devient un martyr

Le recueil *Le Printemps d'Agrippa d'Aubigné* s'ancre dans un épisode autobiographique, celui de la rencontre avec Diane Salviati, nièce de la Cassandre Salviati des *Amours* de Ronsard, auteur de la Pléiade²⁰.

Texte 5 « À l'éclair violent de ta face divine », Agrippa d'Aubigné

À l'éclair violent de ta face divine,
 N'étant qu'homme mortel, ta céleste beauté
 Me fit goûter la mort, la mort et la ruine
 Pour de nouveau venir à l'immortalité.
 Ton feu divin brûla mon essence mortelle²¹,
 Ton céleste m'éprit²² et me ravit aux Cieux²³,
 Ton âme était divine et la mienne fut telle :
 Déesse, tu me mis au rang des autres dieux.

20. La Pléiade est un groupe de sept poètes de XVI^e siècle, dont Ronsard et Du Bellay.

21. À nature mortelle.

22. Ton céleste [feu] m'éprit. S'éprendre veut dire éprouver un vif attachement. Le mot « feu » du vers 5 n'est pas repris au vers 6, de manière à créer un jeu de mot avec « ton céleste mépris ».

23. M'enleva, me transporta aux cieux.

Ma bouche osa toucher la bouche cramoisie²⁴
 Pour cueillir, sans la mort, l'immortelle beauté,
 J'ai vécu de nectar, j'ai sucé l'ambroisie²⁵,
 Savourant le plus doux de la divinité.
 Aux yeux des Dieux jaloux, remplis de frénésie²⁶,
 J'ai des autels²⁷ fumants²⁸ comme les autres dieux,
 Et pour moi, Dieu secret, rougit la jalousie²⁹
 Quand mon astre inconnu a déguisé les Cieux.
 Même un Dieu contrefait³⁰, refusé de la bouche,
 Venge à coups de marteaux son impuissant courroux³¹,
 Tandis que j'ai cueilli le baiser et la couche³²
 Et le cinquième fruit du nectar le plus doux³³.
 Ces humains aveuglés envieux me font guerre,
 Dressant contre le ciel l'échelle³⁴, ils ont monté,
 Mais de mon paradis je méprise leur terre
 Et le ciel ne m'est rien au prix de ta beauté.

« À l'éclair violent de ta face divine », Agrippa d'Aubigné, « Stances »,
 in « Le Printemps », *Œuvres complètes de Théodore Agrippa d'Aubigné*,
 édité par Alphonse Lemerre, 1874.

A. La figure de l'amoureux tragique : amour désespéré et fou, souffrance personnelle infinie

À partir de son amour pour la jeune Diane, d'Aubigné construit **la figure d'un amant tragique**, en posture de **martyr face une dame tour à tour froide et cruelle, voire sanguinaire**.

1. Une conception de l'amour représentative de la fin du XVI^e siècle

Cette conception de l'amour **extrêmement sombre** s'oppose à la vision pétrarquiste du début du siècle³⁵, selon laquelle l'amour terrestre permet d'atteindre graduellement l'amour divin.

24. Rouge.

25. Dans la mythologie, le nectar et l'ambroisie sont la nourriture des dieux.

26. Exaltation, enthousiasme.

27. Table sur laquelle on dépose offrandes et sacrifices pour honorer un dieu.

28. Le sacrifice, qui vient d'avoir lieu, fume encore.

29. J'ai rougi la jalousie des autels.

30. Un faux dieu.

31. Sa colère impuissante, sans effet.

32. Le baiser et la couche sont une gradation dans la relation intime.

33. L'intimité sexuelle.

34. Référence à l'échelle de Jacob, récit de la Genèse. Le patriarche Jacob, dans son rêve, voit monter et descendre des anges du ciel à la terre et de la terre au ciel. La beauté de la femme aimée est considérée comme divine.

35. Nous avons présenté plus haut les poèmes de Marot et de Louise Labé.

À la fin du siècle, l'amour profane³⁶ a **perdu sa dimension sacrée**, et n'apporte qu'une **souffrance infinie**. Les poètes se replient alors sur **l'expression narcissique de la douleur**, au détriment de l'éloge de la femme et de la célébration de l'amour.

La majorité des vingt-deux *Stances* de D'Aubigné est marquée par **l'excès** et la **folie** : l'amant véhément n'a d'autre issue que **la mort et le suicide**.

2. Sentiments d'instabilité et angoisse existentielle

Cette représentation tragique de l'amour s'inscrit dans un **contexte idéologique et politique troublé**. La France est en effet en proie aux guerres civiles, souvent appelées « guerres de religion », qui produisent un **sentiment de solitude et de désespoir** face à un monde devenu incompréhensible. Dieu semble s'être éloigné, livrant l'homme à lui-même.

L'homme se retrouve soudain face à un espace infini qui introduit un sentiment d'instabilité et **d'angoisse existentielle**.

3. Agrippa d'Aubigné : violence de l'amour et violence guerrière

Si les poètes de la fin du XVI^e siècle sont fortement influencés par ce contexte sanglant, Agrippa d'Aubigné l'est d'autant plus qu'il se trouve mêlé dès son plus jeune âge aux conflits religieux.

Qui est Agrippa d'Aubigné ?



Calviniste ardent, Agrippa d'Aubigné est également connu pour avoir écrit *Les Tragiques* en 1577, long poème épique dans lequel il évoque les guerres de religion qui ont agité la France au XVI^e siècle³⁷.

On perçoit la violence guerrière dans les *Stances*, bien que ce recueil illustre une autre guerre : celle de l'amour.

36. Profane : qui n'est pas religieux.

37. Agrippa d'Aubigné est par ailleurs le grand-père de celle qui deviendra Madame de Maintenon, épouse de Louis XIV.

IV. Parce que l'amour est aveugle !

Parce que l'amour est aveugle, c'est Folie qui le guide, nous dit La Fontaine, auteur des *Fables*, recueil de douze livres publié :

- en 1668 (livres I à VI) ;
- en 1678 (livres VII à XI) ;
- et en 1694 (livre XII).

Texte 6 « L'Amour et la Folie », Jean de La Fontaine

Tout est mystère dans l'Amour,
 Ses flèches, son carquois, son flambeau, son enfance.
 Ce n'est pas l'ouvrage d'un jour
 Que d'épuiser cette science.
 Je ne prétends donc point tout expliquer ici.
 Mon but est seulement de dire, à ma manière,
 Comment l'Aveugle que voici
 (C'est un Dieu), comment, dis-je, il perdit la lumière ;
 Quelle suite eut ce mal, qui peut-être est un bien ;
 J'en fais juge un Amant, et ne décide rien.
 La Folie et l'Amour jouaient un jour ensemble.
 Celui-ci n'était pas encore privé des yeux.
 Une dispute vint : l'Amour veut qu'on assemble
 Là-dessus le Conseil des Dieux.
 L'autre n'eut pas la patience ;
 Elle lui donne un coup si furieux,
 Qu'il en perd la clarté des Cieux.
 Vénus en demande vengeance.
 Femme et mère, il suffit pour juger de ses cris :
 Les Dieux en furent étourdis,
 Et Jupiter, et Némésis,
 Et les Juges d'Enfer, enfin toute la bande.
 Elle représenta l'énormité du cas.
 Son fils, sans un bâton, ne pouvait faire un pas :
 Nulle peine n'était pour ce crime assez grande.
 Le dommage devait être aussi réparé.
 Quand on eut bien considéré
 L'intérêt du Public, celui de la Partie,
 Le résultat enfin de la suprême Cour
 Fut de condamner la Folie
 À servir de guide à l'Amour.

Jean de la Fontaine, « L'Amour et la Folie », XII, 14, *Fables*, 1694.

1. Poésie et didactique

C'est dans une **intention didactique**³⁸ que La Fontaine écrit les *Fables* à la demande du souverain. Il s'agit en effet de pourvoir à l'éducation du duc de Bourgogne, petit-fils de Louis XIV, appelé à régner.

Dans la **tradition des « miroirs des princes »**, il s'agit donc d'enseigner la sagesse et la prudence³⁹ au jeune prince.

Qu'appelle-t-on « miroirs des princes » ?



- Il s'agit de traités d'éthique, qui réunissent des préceptes moraux spécifiquement destinés aux chefs d'État. Ces traités font figure de miroirs, puisqu'ils sont censés renvoyer l'image du roi parfait.
- Les « miroirs des princes » existent depuis l'Antiquité (appelés *specula principum*), mais ne se développent véritablement qu'au VIII^e siècle, c'est-à-dire au Moyen Âge.

2. Comment Amour et Folie sont devenus inséparables : un récit « étiologique »

La fable « Amour et Folie » raconte comment le dieu Amour devint aveugle suite à une vive dispute avec Folie. Un jeu tourne mal, et Folie frappe Amour au visage, le rendant aveugle. Vénus défend son fils et voilà que tombe le jugement de l'Olympe : **Amour sera pour toujours guidé par Folie.**

Cette fable se présente donc comme un **récit étiologique**, c'est-à-dire comme un récit mythologique qui vise à expliquer la signification d'un phénomène, d'un nom ou d'une situation : ici, comment l'amour est devenu aveugle.

- 🕒 Nous présentons dans la partie « Fiche méthode 1 » une étude linéaire complète de cette fable.

38. Didactique : qui enseigne, ou qui est relatif à l'enseignement.

39. Au XVII^e siècle, ce mot a le sens de sagesse, clairvoyance. Il a pour origine le mot latin *prudens*, « qui agit avec à-propos, qui possède des compétences dans un domaine ».